

BASILIQUES DE L'ÉPOQUE DU HAUT CHRISTIANISME A DUROSTORUM - SILISTRA

Georgi ATANASOV (Silistra – Bulgarie)

Mots-clé: *basilique, résidence épiscopale, opus mixtum, céramique, monnaies, Goths, Avars, Protobulgares.*

Cuvinte cheie: *basilică, reședință episcopală, opus mixtum, ceramică, monede, goți, avari, protobulgari.*

În sec. IV-VI p. Chr. Durostorum este cunoscut ca un important centru roman în care a pătruns și s-a dezvoltat creștinismul. Articolul prezintă mai multe edificii basilicale descoperite aici în ultimele decenii: basilica 1 – construită pe ruinele unor edificii mai vechi (databile în sec. II-IV p. Chr.); a fost distrusă la sfârșitul sec. IV p. Chr. probabil de invaziile goșilor (376-378 p. Chr.). Tipul arhitectural – basilică alungită cu trei nave și absidă semicirculară-, este caracteristic pentru sec. IV – prima jumătate a sec. V p. Chr. Basilica reconstruită la sfârșitul sec. V - sec. VI p. Chr. va fi distrusă de un puternic incendiu, datorat invaziilor avaro-slave; basilica 2 – făcea probabil parte dintr-o reședință episcopală cu sediul la Durostorum; un al 3-lea edificiu (documentat printr-o absidă semicirculară largă și doi pilaștri masivi) se potrivește marilor construcții basilicale de sec. IV-V p. Chr.

Orașul și edificiile basilicale au de suferit în urma invaziilor avaro-slave de la sfârșitul sec. VI p. Chr. Este dificil de apreciat dacă în sec. VII unele basilici au fost reconstruite sau dacă se mai poate vorbi de o episcopie la Durostorum.

Les sources écrites présentent Durostorum de l'Antiquité tardive comme un grand centre du haut christianisme, ayant donné 12 saints martyres et bénéficiant d'un siège épiscopal dès le début du IV^e siècle, avec, à sa tête, Mercurien-Auxentius¹. Peu de temps encore, on ne connaissait pourtant pas de traces matérielles des édifices de culte de l'époque du haut christianisme. On savait néanmoins que la ville a continué à être un siège épiscopal au V^e et au VI^e siècles, pour autant que soient enregistrés les noms des évêques Iakov (431), Monophilos (458), Jean (553) et Dulcissimus (fin du VI^e siècle)². Pendant les dernières années

¹ IVANOV, ATANASOV, DONEVSKI 2006, p. 263-358; ATANASOV, 2007.

² ILSKI 1995, p. 32-36, 43, 63-75; ATANASOV 2001-2002, p. 210-217.

on a découvert des martyriums, des tombeaux et probablement le palais des prélats de Durostorum aux V^e-VI^e siècles³. D'ailleurs, on a pu localiser le palais épiscopal grâce à la destruction d'une grande basilique, découverte au cours des travaux de construction en face de l'Hôtel de la Police de Silistra en 1988⁴.

1. *La Basilique en face de l'Hôtel de la Police de Silistra*. On a étudié en longueur une partie de sa nef centrale, l'abside, le porche et un passage de l'atrium (Fig. 1 - 5). Après la reconstruction effectuée, on a constaté qu'il s'agissait d'une basilique à trois nefs, à une seule abside, avec un porche non articulé et une cour (atrium ?). La longueur commune extérieure (avec le porche, l'atrium et l'abside) est de 32,80 m, le diamètre extérieur de l'abside est de 6,35 m, la longueur intérieure du naos est de 21 m, du porche 2,00 m et de l'atrium (légèrement trapézoïdal) ca. 5,90-6,20 m. Grâce à l'arc reconstitué de l'abside, on a pu constater que la largeur de la nef centrale était de 6,20 m, ce qui supposait (d'une manière hypothétique) que les nefs latérales étaient de ca. 3,10 m. Les nefs sont divisées par sept colonnes dont le diamètre est de 40 cm, dont les bases (quatre bases sont conservées *in situ* - deux en marbre en provenance d'anciens édifices du II^e siècle (Fig. 6, 7) et deux en calcaire) reposent sur un stylobate massif large de 0,70 m et à une fondation profonde de 1,00-1,30 m (Fig. 5, 11) et, dans la zone de l'abside, de 1,80 m. Entre les colonnes, il y a eu une basse barrière ajourée en marbre (Fig. 8, 9) fixée dans des lits spécialement creusés à la base des colonnes (Fig. 7). Au cours des liturgies, elle limitait l'accès des laïques, concentrés dans les nefs latérales, jusqu'à la nef centrale où le clergé officiait le cérémonial. L'existence de cintrons n'est pas certaine, car l'abside ne conserve que son soubassement. À en juger d'après la base du mur, conservée en partie, et d'après la base de la nef Nord, les murs extérieurs de la basilique sont larges de 0,80 m et fondés à une profondeur de 1,70 m. (Fig. 5). Une telle disposition du soubassement révèle l'absence d'absides (*pastophores*) devant les nefs latérales dans le plan initial ainsi que dans les reconstructions postérieures. Le mur transversal qui se trouve entre le naos et le porche est d'une largeur de 0,70 m et est fondé à une profondeur de 1,70 m. Le mur Ouest extérieur du porche est entièrement démantelé mais, au vu du lit de la base et de l'absence d'une partie de la couche en briques, on peut constater que sa largeur est de 0,80 m et qu'il a été fondé à une profondeur de 1,70 m. Lors de cette reconstruction on a pu déterminer les dimensions extérieures de la basilique (avec l'abside et le porche) : 27,80 x 15,30 m. Le naos de la basilique est couvert de briques (à des dimensions différentes) et de plaques en céramique (Fig. 5, 6). L'espace de l'autel (*bema*) est surmonté d'une marche et est revêtu en marbre. Le porche est élevé à 50 cm au-dessus du niveau du naos et il est couvert de panneaux composés de briques rectangulaires et hexagonales (Fig. 6, 10). L'atrium est au niveau du porche, le plancher étant couvert de plaques en pierre. Sur le mur conservé en hauteur, entre le porche et le naos, on a constaté que la maçonnerie était en *opus mixtum*, avec deux assises successives de pierres taillées (de petites et moyennes dimensions et liées à l'aide d'un mortier rouge) et deux à trois assises de briques. La stratigraphie verticale prouve que la basilique a été élevée sur les décombres d'édifices plus anciens (Fig. 5, 12). Le loess stérile dans la

³ ATANASOV 2002, p. 55-65; idem 2004, p. 7-10; idem 2004-2005, p. 275-287.

⁴ ATANASOV 2004-2005, p. 275 - 277.

partie Est sous le stylobate se trouve à la cote de *ca.* 17,70 m par rapport au niveau de la mer. Au-dessus, on distingue des traces d'incendie sur lesquelles repose une couche de *ca.* 0,20-0,45 m d'argile. Par endroits, on trouve des traces de charbon, de pierres brisées et de la chaux, suivies d'une couche d'argile de couleur brun foncé sur laquelle repose le stylobate à la cote 18,50 m (Fig. 5, 12). Contrairement au stylobate des colonnes, l'abside et le mur Est du naos sont enfouis à une plus grande profondeur, à la cote de 17,60 m, c'est-à-dire à 0,30 m dans le lœss solide. À la même cote est enfouis la fondation du mur Ouest aussi, mais ici le terrain est plus incliné et la première rangée de pierres se trouve à peu près au niveau du lœss stérile. À une grande profondeur (cote 19,60-19,50 m) sont enfouis les fondements du mur Ouest de l'atrium.

Pour la datation de la basilique, d'une très grande importance s'avèrent être les fragments céramiques découverts dans les horizons et sous revêtement en briques du naos et du porche (cote : *ca.* 19,60-19,50 m) et datés des II^e-IV^e siècles. Il convient aussi de signaler qu'entre le revêtement en briques de l'église (cote 19,50 m) et la cote de la pose des fondements du stylobate et à 0,30 cm en dessous, il existe une couche culturelle épaisse correspondant aux ruines d'édifices antérieurs et dans laquelle on a découvert des monnaies des II^e-IV^e siècles et surtout des fragments céramiques. Parmi eux, attire l'attention un grand fragment de coupe (Fig. 21) découvert lors du nettoyage des fondements du mur Ouest du porche à la cote 18,70 m. La coupe est en argile pure et cuite, de couleur gris-noir⁵. L'embouchure est fortement évasée et présente une décoration incisée. Sur les surfaces intérieure et extérieure du corps du vase il y a des traces de polissage. Selon la classification de L. Vagalinski, on peut l'attribuer aux coupes du type II, variante 4, datées des I^{er}-II^e siècles ap. J.-C. L'appartenance ethnique de ce type est sujette à des discussions. D'aucuns l'attribuent à l'étape la plus ancienne de la culture Sântana de Mureș-Tchernyakhov⁶, beaucoup d'autres mettent en relation son apparition en Dobroudja avec les invasions des Carpes⁷, enfin y en a-t-il d'autres, plus prudents, qui pensent que sa diffusion est due à la population provinciale romaine⁸. Compte tenu de la présence de vases de ce type dans les nécropoles, l'existence de certaines traditions maintenues par les Thraco-Gètes locaux romanisés n'est pas à exclure. Quoiqu'il en soit, ce qui importe dans ce cas, c'est le fait que nous découvrons pour la première fois au cours des recherches à Durostorum un type aussi ancien de céramiques des I^{er}-II^e siècles ap. J.-C., correspondant donc aux débuts de la cité créée par l'empereur Trajan aux environs de 106 ap. J.-C. Neuf autres fragments de céramique noire polie (Fig. 22), découverts surtout dans la moitié Ouest de la nef centrale de la basilique, où le plancher est détruit, peuvent éclairer la chronologie de la basilique et les processus historiques à Durostorum. Ils appartiennent à des vases tournés au tour rapide, d'une argile pure et bien cuite. La surface gris foncé est couverte d'un réseau de bandes polies et de bandes larges incisées. Ce type céramique connaît une large diffusion en Dobroudja et dans la région du bas et du moyen Danube.

⁵ VAGALINSKI 2002, p. 107-109, Ky 160-174.

⁶ DIACONU 1970, p. 247.

⁷ BICHIR 1976, p. 65-66; SCORPAN 1968, p. 341-376; COMȘA 1972, p. 223-225.

⁸ BICHIR 1976, p. 65-66; VAGALINSKI 2002, p. 103.

La plupart des chercheurs le datent des IV^e-V^e siècles et attribuent son apparition aux barbares du Nord et surtout aux Goths⁹. Malheureusement, les céramiques de ce type découvertes dans la basilique sont trop fragmentaires pour en dire davantage; d'après les fragments plus caractéristiques, on peut supposer qu'ils proviennent de brocs et de pots¹⁰.

Pour la détermination de la date du début de la construction de la basilique, d'une énorme importance s'avèrent être les monnaies datables du II^e au IV^e siècle et dont les plus tardives sont celles de Constantin II (337-340) et de Valentinien (364-375). Les monnaies trouvées sous le revêtement du pavé datent aussi de la première moitié du IV^e siècle. Au cours de l'étude de l'abside, ont été signalées des fondations de constructions plus anciennes, lesquelles avaient été incendiées et dont les blocs ont été enlevés jusqu'au soubassement (Fig. 5). La limite inférieure de la construction ne se laisse pas entièrement précisée, néanmoins, l'absence de monnaies et d'autres trouvailles de la deuxième moitié du IV^e et du V^e siècle est significative. Si on peut se fier à cette stratigraphie, aux monnaies et aux trouvailles mentionnées ci-dessus, on est en droit de supposer qu'à l'endroit de la basilique il y a eu des édifices antiques des II^e-IV^e siècles, détruits et incendiés à la fin du IV^e siècle. Cela s'est passé probablement pendant la grande invasion des Goths de 376-378. La plupart des chercheurs acceptent que les Goths de Fritigern et d'Alaviv avaient franchi le Danube près de Durostorum, lorsque toute la Dobroudja et la Thrace de l'Est furent ravagées¹¹. On constate qu'après l'incendie, le terrain a été recouvert de terre jaune et d'argile brun foncée et que sur le tassement ainsi constitué sont posés les stylobates de la basilique.

Un autre élément très important pour la datation s'avère être l'architecture de l'église. Le type architectural (basilique allongée à trois nefs, avec une abside semi-circulaire à grand diamètre, porche non articulé et atrium) est typique pour le IV^e s. et la première moitié du V^e s. C'est de cette époque que datent les basiliques de Hisar (N° 5), Sofia (N° 1), Kabilé (N° 2), le premier horizon de construction de la basilique épiscopale de Novae, la „basilique" en marbre de Tropaeum Traiani, les basiliques de Niculitsel, Bizoné, etc., proches quant à leurs plans et à leurs dimensions de la nôtre¹².

On sait déjà que les basiliques à naos allongés, à porches non articulés, avec des atriums et surtout celles à de larges absides semi-circulaires à l'extérieur et à l'intérieur, qui occupent tout l'espace devant la nef du milieu, sont plus anciennes et datables du milieu du IV^e jusqu'à la deuxième moitié du V^e siècle. En effet, vers la fin du V^e siècle, ont été enregistrés des cas où sur des absides semi-circulaires sont construites des absides polygonales (à trois ou à cinq côtés, comme dans le cas de la basilique N° 3 à Hisarya, de Gabrovo, Krumovo pole, etc.). On ajoutait des absides devant les nefs latérales (*protezis* et *diakonikon*), comme c'est le cas à Novae. En même temps, les porches commencent à être articulés et les atriums sont délaissés¹³. Une des têtes de colonne, datée vers la fin du V^e ou du VI^e siècle,

⁹ VAGALINSKI 2002, p. 8-39.

¹⁰ VAGALINSKI 2002, K 59, G 261, 288.

¹¹ WOLFRAM 1990, p. 84-86; ŠČUKIN 2005, p. 255-257.

¹² ČANEVA-DEČEVSKA 1999, p. 69, 84-86, 168, fig. 2, 5; BERNATZKI, KLENINA 2002, p. 97-105, fig. 3; LUNGU 2000, p. 72, 77, fig. 16, 21.

¹³ TESTINI 1958, p. 589-591; ČANEVA-DEČEVSKA 1999, p. 67-87.

trouvée au Nord de la basilique (Fig. 13), trouve des analogies parmi les têtes de colonne d'Odessos (Varna)¹⁴. Des centaines de fragments en marbre, trouvés dans la partie Est du naos, devant le presbytère, représentent un témoignage incontestable d'une basilique très richement décorée à l'intérieur (Fig. 14-17). À une étape postérieure, la basilique est reconstruite après des démolitions dues aux cataclysmes naturels (tremblement de la terre), aux problèmes de construction ou bien à des invasions ennemies. Les stylobates sont renforcés avec des bases en pierre complémentaires liées à l'aide de l'argile. Le revêtement secondaire est composé de matériels divers et, à la différence du premier, il repose sur argile jaune. Un chapiteau de type *kempfer* avec croix (Fig. 16), découvert dans la moitié Ouest du naos, date d'une époque plus tardive, de la fin du V^e ou du VI^e siècle¹⁵. La basilique est détruite à la suite d'un fort incendie, lors duquel la toiture est tombée sur le plancher.

Grâce à un trésor composé de parures en argent et de 3 monnaies - une de Justinien II (565-578) et deux de Constantin IV (668-685), découvertes dans les débris de la partie Nord (Fig. 19-20)-, on peut supposer que la basilique a été détruite lors de l'invasion de la ville par les Protobulgares, vers la fin du VII^e siècle¹⁶. Pourtant, récemment on a mis en doute cette idée. Cécile Morrisson prête une attention particulière aux monnaies en argent du trésor de la basilique dans son rapport devant le Congrès de numismatique à Madrid, en 2002. Elle mentionne que les exemplaires que l'on attribuait à Constantin IV sont en effet le résultat d'une émission jubilaire anonyme de monnaies frappée en 530 par Justinien I (527-565) à l'occasion du 200^e anniversaire de Constantinople et qui a continué par Justin II¹⁷. Si cela s'avère vrai, alors la destruction de la basilique doit être liée aux invasions des Avars, à la fin du VI^e siècle, plutôt qu'à la prise de Dorostolon par les Protobulgares à la fin du VII^e siècle. Selon Al. Boev, qui a trouvé le trésor, celui-ci se trouvait dans les soubassements de la colonnade et, à en juger d'après la cote, sous le deuxième revêtement de la basilique. Eu égard à cette position stratigraphique, il n'est pas exclu que la basilique ait été endommagée lors des invasions avaro-slaves, vers 585¹⁸ et qu'elle ait été reconstruite peu de temps après. C'est peut-être au cours de ces reconstructions de la fin du VI^e siècle, qu'il convient de dater le renforcement des stylobates, le revêtement sur support en argile, le remplacement des bases en marbre détruites avec des bases en calcaire grossièrement taillées et l'ornement à des chapiteaux du type *kempfer*.

2. *La basilique devant le garage de la Municipalité.* Selon moi et d'après les témoignages des participants aux travaux de terrassement de 1988, au Nord et

¹⁴ BEŠEVLIJEV 1964, p. 94-95, n° 137.

¹⁵A propos de leurs analogies du VI^e siècle, voir BARNEA 1969, p. 23, fig. 4.

¹⁶ ANGELOVA, PENČEV 1989, p. 38-43.

¹⁷ Les rapports au congrès numismatique de Madrid ne sont pas encore édités. J'ai connu le résumé du rapport de Cécile Morrisson par l'intermédiaire d'Ernest Oberländer, qui a attiré mon attention que, d'après les paramètres poids et dimensions, les monnaies de la basilique furent frappées au temps de Justinien II plutôt qu'au temps de Justinien I^{er}, comme le suppose Cécile Morrisson. Pour un bref résumé du rapport, voir: C. MORRISSON, *Donativa et largesses en temps de crise : de l'or à l'argent (VI^e-VII^e siècles)*, in XIII^eme Congrès International de Numismatique (Résumé). Madrid, 2003, p. 179 – 180.

¹⁸ DIMITROV 1993, p. 3-19; ATANASOV 2001, p. 185-187; MADGEARU 1997, p. 19.

tout près de la basilique étudiée en partie en 2004, il y avait une deuxième basilique de l'époque du haut christianisme. On en connaissait une base en marbre et une tête de colonne de la fin du V^e ou du VI^e siècle (Fig. 13); diamètre de la colonne: 50 cm. De cette construction massive, dans le profil Ouest de la fouille, sont conservés des murs massifs et une entrée; on constate qu'elle a une orientation Ouest-Est. La construction est d'une meilleure qualité en *opus mixtum*, avec des fondements profonds de 1,80 m (Fig. 3, 26-28). Dans ce cas aussi, on peut établir une stratigraphie verticale distincte. Le loess solide se trouve à la cote 16,95 m, le fondement du mur étant enfoui entre 0,25 – 0,40 m et atteignant les cotes 16,70-16,45 m. Au-dessus du loess, il y a une couche fortement brûlée (le même incendie du dernier quart du IV^e siècle qui a été remarqué dans la partie Est de la basilique, sous le stylobate, à la cote 17,70-17,90 m), d'une épaisseur de 0,45 m, dans laquelle on a découvert des fragments céramiques datables du II^e au IV^e siècle. Fait suite un terrassement du terrain à l'aide de terre jaune et de terre mélangée qui atteint une cote correspondant à la limite entre le soubassement et l'élévation – soit 18,20 m. Au Nord-Est du mur, entre celui-ci et l'atrium de la basilique, on a découvert les limites d'un autre grand édifice (d'après des observations antérieures, plus ancien ou contemporain aux basiliques), mais les constructions modernes empêchent les fouilles. Dans ce cas, il faut mentionner expressément qu'il y a 15 ans, lors d'un sondage à 30 m nord-ouest du mur, devant le garage de la Municipalité, on a découvert trois cloches d'églises byzantines. De futurs sondages au Nord et à l'Ouest peuvent éclaircir le caractère du bâtiment. Il convient néanmoins de rappeler que beaucoup de résidences épiscopales du V^e et du VI^e siècle, comme Salone, Éphèse, Gerasa, Djemila, Sandanski, Histria, Héraclée Lynkestis, etc. comprennent deux grandes basiliques¹⁹. D'ailleurs, encore J. Hubert, dans une étude spécialement consacrée aux doubles basiliques, mentionne qu'en règle générale elles caractérisent les centres épiscopaux²⁰. D'après lui, la présence de deux basiliques est due au fait qu'au V^e siècle, les basiliques épiscopales étaient communément érigées aux endroits liés au culte des martyres ou destinées à abriter leurs reliques dans les villes. Ainsi l'une des basiliques remplissait le rôle de cathédrale épiscopale et la deuxième de basilique-martyrium²¹. Malheureusement une grande partie de la documentation sur la basilique de Silistra a été effacée par les nouvelles constructions, ce qui suppose une approche forcément hypothétique dans nos analyses. Cependant, grâce à l'hagiographie de Saint Jules de Dorostolon, on apprend qu'au temps des persécutions, en 304, il y avait à Durostorum un „endroit habituel” où, au cours de quelques mois, furent abattus 8 chrétiens²². Il n'est pas précisé où se trouvait cet „endroit habituel”, mais il ressort du contexte qu'il n'était ni hors de la ville ni dans le camp légionnaire. Eu égard à la pratique de construire les basiliques chrétiennes aux endroits consacrés par le sang des martyres²³ et compte tenu du

¹⁹ MÜLLER-WIENER 1989, p. 657-709, fig. 6, 8, 20; IVANOV, SERAFIMOVA, NIKOLOV 1969, p. 204; DIMITROVA-MILČEVA 2002, p. 277-281.

²⁰ HUBERT 1977, p. 168-170.

²¹ *Ibidem*, p. 170 – 176.

²² HARNACK 1891, p. 51-52 ; ATANASOV 2004, p. 7-10.

²³ GRABAR 1946, p. 28.

fait que la basilique découverte est relativement ancienne (les monnaies et les céramiques en indiquent comme *terminus post quem* la deuxième moitié du IV^e siècle), il est possible qu'elle ait été érigée justement à un tel endroit. Enfin, vers la fin du IV^e et au V^e siècle la pratique de fonder les basiliques épiscopales à des endroits liés au culte des martyres dans les limites des villes de l'antiquité tardive est encore plus manifeste²⁴. J'ai déjà signalé qu'à ce couple de basiliques on peut lier le grand bâtiment public, situé à *ca.* 80 m à l'est²⁵. Il fut construit sur les décombres d'une *villa* urbaine démolie au IV^e siècle (Fig. 30, 31). Le plan (une salle centrale avec abside et deux espaces latéraux ; dimensions 17 x 11, 60 m), la proximité de l'église et les plans très proches des palais épiscopaux à Stobi, Salone, Sidè, etc. permettent la supposition qu'il s'agit de la résidence épiscopale des évêques de Dorostolon aux IV^e-VII^e siècles. Le plan et les dimensions de la petite salle de bains sont très semblables à ceux de la salle de bains épiscopale de Novae.

3. *La Basilique de la rue „San Stefano”*. À *ca.* 180 m Nord-Est du couple de basiliques, au cours des travaux de construction d'un immeuble, au milieu des années 70 du XX^e siècle, on a découvert l'abside d'une construction massive. Elle a une forme semi-circulaire (diamètre intérieur 10,00 m ; épaisseur des murs aux parties droites 1,00 m et à la partie supérieure 1,80 m). Vers sa partie supérieure, il y a aussi deux pilastres massifs (2,00 x 1,00 m), la distance entre les deux étant de 2,60 m (Fig. 2, 29)²⁶. Les suppositions du P. Donevski qu'il s'agit d'une abside de basilique de l'époque du haut christianisme reposent sur l'orientation Ouest-Est avec une petite déviation vers le Sud. En effet, on peut supposer que l'on a affaire à une *exedra* de salle de bains ou bien à un bâtiment public, mais ce qui demeure remarquable, c'est que ces éléments de l'architecture civile ont, en règle générale, des murs plus étroits et ne présentent pas de pilastres, lesquels jouent dans ce cas le rôle de contreforts. Il est évident que le mur demi-circulaire étudié recevait un grand poids, ce qui suppose une hauteur et des envoûtements caractéristiques des absides des autels des grandes basiliques. À part tout ça, l'abside découverte à Silistra est spacieuse, profonde, avec un demi-cercle allongé, typique pour les églises de l'Afrique de Nord et de l'Orient²⁷. Quant aux pilastres, cette particularité est caractéristique pour les basiliques des IV^e-V^e siècles, comme Saint Pierre et Santa Maria Maggiore, Santa Sabina à Rome, les basiliques de Nikopolis (basilique A) et de Philippes (basilique B - l'analogue la plus proche quant aux dimensions et la situation des contreforts) en Grèce du Nord, les basiliques de Milet, Lesbos, Serdica (le quartier Lozenetz), etc.²⁸ Analogues au monument de Durostorum sont les basiliques à trois nefs et une abside, l'abside étant généralement semi-circulaire. Sa largeur intérieure, plus de 10 m, suppose une

²⁴ MÜLLER-WIENER 1989, p. 704.

²⁵ ATANASOV 2004-2005, p. 275 – 287; IVANOV, ATANASOV, DONEVSKI 2006, p. 342 – 349, fig. 13, 14.

²⁶ IVANOV, ATANASOV, DONEVSKI 2006, p. 212 – 213, fig. 19.

²⁷ DELVOYE 1966, Col. 248, Abb. 4, 5.

²⁸ LEMERLE 1945, p. 467-470, pl. XL-LI; DELVOYE 1966, Col. 523-527, Abb. 2; SOTERIOU 1931, p. 189-191, 201-203, fig. 21, 22, 33, 34; KRAUTHEIMER 1987, p. 43-50; BIA 4 (1966), p. 23-26, fig. 6, 10-2.

largeur de la nef centrale de *ca.* 12 m, ou bien la largeur totale de la basilique de *ca.* 25 m. Tout cela la rend comparable aux plus grandes basiliques de l'époque du haut christianisme dans la région de Tomi, Tropaeum Traiani, Odessos, Novae et Marcianopolis²⁹.

Toujours avec une très grande basilique pourrait être mise en relation la base de colonne, trouvée à Silistra, haute de 0,67 m, large de 0,51 m et épaisse de 0,50 m. Le piédestal rond pour la colonne, d'un diamètre de 0,50 cm, indique indirectement que l'église a eu des dimensions importantes³⁰. Sur les 4 faces de la base, il y a 4 croix à des extrémités ornées et au-dessus de l'une des croix l'inscription † Ev τούτω νικᾶ - „† Vainc avec cela" (Fig. 18). Il est évident qu'il s'agit du présage vu au ciel par Constantin le Grand avant la bataille livrée contre Maxence³¹.

En général, dans les grands centres antiques, les églises épiscopales et les résidences les accompagnant étaient construites hors du centre parce que ce dernier était déjà occupé par des bâtiments publics imposants. Mais s'il y avait des possibilités, la résidence épiscopale se trouvait au milieu de la ville, où elle occupait la place qui lui revenait de droit comme centre de la vie spirituelle et culturelle. Cela était valable pour les villes ayant reçu des cathédrales épiscopales plus tard ou bien après que les bâtiments du centre-ville furent démolis au cours de divers événements³². C'est, je pense, le cas de Durostorum. Grâce à la stratigraphie verticale du terrain établie pendant la recherche des deux basiliques en face de l'Hôtel de la Police à Silistra, on a constaté une couche entièrement brûlée avec des céramiques et des monnaies des dernières décennies du IV^e siècle. Les édifices démolis sous les basiliques et le palais épiscopal, témoignent du fait que pendant le conflit apocalyptique entre les Goths et les Romains en 376-378, la ville a été détruite³³. C'est surtout la partie centrale qui a été détruite parce que les basiliques se trouvaient approximativement à mi-chemin des *ex-canabae*, entre le camp de la légion et le *castellum* construit au début du IV^e siècle au bord du Danube (Fig. 1, 2). Cela offrait la possibilité d'ériger de nouveaux édifices dominants sur les terrains rendus libres dans le centre de la ville : les basiliques et la résidence épiscopale. La précision des datations des nouvelles constructions, soumises aux lois de la théorie et des pratiques chrétiennes d'urbanisation, est difficile à établir. Si l'on prend en considération les particularités purement architectoniques, la plus ancienne semble être la grande basilique de la rue « San Stefano », dont les analogies se retrouvent parmi les basiliques de la deuxième moitié du IV^e et du début du V^e siècle. Il paraît que la basilique en face de l'Hôtel de la Police ait été érigée au V^e siècle et, un peu plus tard, la deuxième basilique - direction Nord. En fonction de ce couple de basiliques, on peut dater la soi-disant résidence épiscopale, parce que ces trois édifices de culte sont construits en *opus mixtum*.

²⁹ LUNGU 2000, fig. 6, 16; BIERNACKI, MEDEKSZA 1995, p. 9-23.

³⁰ BEŠEVLIJEV 1952, p. 67, n° 113.

³¹ Eusèbe, *De vita Constantini*, I, 28 (= PGr., 20, col. 944); NERSESSIAN 1962, p. 218-220, fig. 15; ZEILLER 1939, p. 329-339.

³² DAGRON 1977, p. 4 - 6; MÜLLER-WIENER 1989, p. 652, 697 - 701, fig. 22-23.

³³ WOLFRAM 1990, p. 84-86; *Istorija na Dobrudža*, 1, p. 161-162; VELKOV 1988, p. 29.

D'après les résultats des études accomplies jusqu'à présent, il s'avère que les grandes destructions lors des invasions slavo-avares de la fin du VI^e siècle n'épargnèrent pas Durostorum-Dorostolon et, par conséquent, les bâtiments de culte chrétiens. Il convient de rappeler à ce propos que vers la fin du VI^e siècle les reliques de martyres furent exportées et que l'évêque lui-même dut émigrer à Odessos³⁴. Il existe, cependant, des éléments qui indiquent que même si fortement troublée, la vie dans la ville a continué jusqu'à l'arrivée des Protobulgares d'Asparoukh en 681, comme par exemple les monnaies isolées de l'époque de Constantin IV Pogonate³⁵. Il est pourtant difficile de constater et de répondre à la question, si au VII^e siècle, certaines des basiliques ont été reconstruites et si dans la ville il restait réellement un évêque.

BIBLIOGRAPHIE

- ANGELOVA, PENČEV 1989 – Ст. Ангелова, Вл. Пенчев, *Сребърно съкровище от Силистра*, *Arheologija* 2 (1989), p. 38 - 43.
- ATANASOV 2001 – Г. Атанасов, *Нов поглед към демографските и етнокултурните промени в Добруджа през Средновековието. Изследвания п чест на чл. кор. професор Страшимир Димитров*, *Studia Balcanica*, 23 (2001).
- ATANASOV 2001-2002 – Г. Атанасов, *Епархия Доростола и доростолские епископы IV-VII вв.*, *Stratum plus* 6 (2001-2002), p. 210-217.
- ATANASOV 2002 – Г. Атанасов, *За късно античния мавзолей-мартирий в Дуросторум-Силистра и за доростолските мъченици Св. Св. Св. Максим, Дада и Квинтилиан*, *Добруджа* 20 (2002), p. 55-65.
- ATANASOV 2004 – Г. Атанасов, *Доростолските мъченици от 304 г*, *Духовна Култура* 5 (2004), p. 7-10.
- ATANASOV 2004-2005 – G. Atanasov, *Le palais des évêques de Durostorum des V^e-VII^e siècles*, *Pontica* 37 – 38 (2004 – 2005), p. 275 – 287.
- ATANASOV 2007 – Г. Атанасов, *Християнският Дуросторум-Дръстър. Доростолската епархия през Късната античност и Средновековието. История, археология, култура, изкуство, Варна-Велико Търново, 2007.*
- BARNEA 1969 – I. Barnea, *A propos de la sculpture romano-byzantine de la Scythie Mineure*, *RAC* 45 (1969).
- BERNATZKI, KLENINA 2002 – А. Б. Бернацки, Г. Ю. Кленаина, *Епископская базилика и резиденция V – VI вв в Нове (Moesia Secunda)*, in *Церковная археология Южной Руси. Симферополь, 2002.*
- BEŠEVLIIEV 1952 - V. Beševliev, *Епиграфски приноси*, София, 1952.
- BEŠEVLIIEV 1964 – V. Beševliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien*, *Berliner Byzantinische Arbeiten*, 30 (1964).
- BICHIR 1976 – Gh. Bichir, *Archaeology and History of the Carpi from the II to the IV c. A. D.* – BAR, 16 (1), London, 1976.
- BIERNACKI, MEDEKSZA – A. Biernacki, S. Medeksza, *An attempt at spatial reconstruction of the columnar hall the episcopal residence at Novae*, in *Novae, Studies and materials*, I., Poznań, 1995, p. 9-23.
- ČANEVA-DEČEVSKA 1999 – Н. Чанева – Дечевска, *Раннохристиянската архитектура в България, С., 1999.*

³⁴ IVANOV, ATANASOV, DONEVSKI 2006, p. 311, 327 - 328.

³⁵ ATANASOV 2001, p. 185 – 187.

COMȘA 1972 – M. Comșa, *Elemente „barbare” în zona limes-ului Dunării Inferioare în secolele al III-lea și al IV-lea*, Pontica 5 (1972), p. 223-234.

DAGRON 1977 – G. Dagron, *Le christianisme dans la ville byzantine*, DOP 31 (1977), p. 1 – 27.

DELVOYE 1966 – Ch. Delvoye, in RL BK, I. Stuttgart, 1966, Col. 248. Fig. 4, 5 (Aspis); col. 523-527. Fig. 2 (*Basilika*).

DIACONU 1970 – G. Diaconu, *Über die scheibengedrehte Keramik in der Sîntana-de-Mureș-Tschernjachow-Kultur*, Dacia N.S., 14 (1970), p. 243-250.

DIMITROV 1993 – Хр. Димитров, *Аварите в Малка Скития (565-626)*. – ИПр. 8-9 (1993), p. 3-19;

DIMITROVA-MILČEVA – A. Dimitrova-Milčeva, *Сандански (Sandanski) (Свети Врач) от античността до средновековието*, in *Римски и ранновизантийски градове в България*, С., 2002, p. 277 – 281.

GRABAR 1946 – A. Grabar, *Martyrium, Recherches sur le culte des reliques et de l'art chrétien antique et Moyen âge*, I, Paris, 1946.

HARNACK 1891 – A. Harnack, *Les actes latins de Julies* (BHL, col. 4555-4556), *Analecta Bollandiana*, 10 (1891).

HUBERT – J. Hubert, *Les „Cathédrales doubles” et l'histoire de la liturgie*, in *Art et vie sociale de la fin du monde antique au Moyen âge*, Genève, 1977.

ILSKI 1995 – K. Iłski, *Biskupi Mezji i Scytii IV – VI w*, Poznań, 1995.

IVANOV, ATANASOV, DONEVSKI 2006 – P. Иванов, Г. Атанасов, П. Доневски, *История на Силистра*. Т. 1. Античният Дуросторум. Силистра-София, 2006, p. 263 – 358.

IVANOV, SERAFIMOVA, NIKOLOV – Т. Иванов, Д. Серафимова и Н. Николов, *Разкопки в Сандански през 1960 г.* – ИАИ 31 (1969).

KRAUTHEIMER 1987 – A. Krautheimer, *Rom. Schicksal einer Stadt 312 – 1308*, Leipzig, 1987.

LEMERLE 1945 – P. Lemerle, *Philippe et la Macédoine orientale chrétienne à l'époque chrétienne et byzantine*, Paris, 1945.

LUNGU 2000 – V. Lungu, *Creștinismul în Scythia-Minor, Sibiu – Constanța*, 2000.

MADGEARU 1997 – A. Madgearu, *Continuitate și discontinuitate culturală la Dunărea de Jos în secolele VII-VIII*, București, 1997.

MÜLLER-WIENER 1989 – W. Müller-Wiener, *Bischofsrezidenz des 4.-7. Jahrhunderts im Östlichen Mittelmeer-Raum*, Actes du XI^e Congrès International d'archéologie chrétienne, I, Rome, 1989, p. 657 – 709.

NERSESSIAN 1962 – S. D. Nersessian, *The Illustrations of the Homilies of Gregory of Nazianzus*, Paris, 1962.

SCORPAN 1968 – C. Scorpan, *Contribuții arheologice la probleme etnice ale Dobrogei antice*, Pontice 1 (1968), p. 341-376.

SČUKIN 2005 – М. Б. Щукин, *Готский путь. Готы, Рим и Черняховская культура*. Санкт-Петербург, 2005.

SOTERIOU 1931 – Γ. ΣΟΤΗΡΙΟΥ, *Α παλαιохριστιανικαί βασιλικαί της Ελλάδος*, Αθίνας, 1931.

TESTINI 1958 – P. Testini, *Archeologia cristiana*, Roma, 1958.

VAGALINSKI 2002 – Л. Вагалински, *Излъскана керамика от I – началото на VII век южно от Долния Дунав (България)*, София, 2002.

VELKOV 1988 – В. Велков, *Античният Дуросторум*, in *Дуросторум-Дръстър-Силистра*, Силистра, 1988.

WOLFRAM 1990 – H. Wolfram, *Die Goten. Von den Anfängen bis zur Mitte des sechsten Jahrhunderts. Entwurf einer historischen Ethnographie*, München, 1990.

ZEILLER 1939 – J. Zeiller, *Quelques remarques sur la „vision” de Constantin*, Byzantion, 14 (1939), p. 329 – 339.

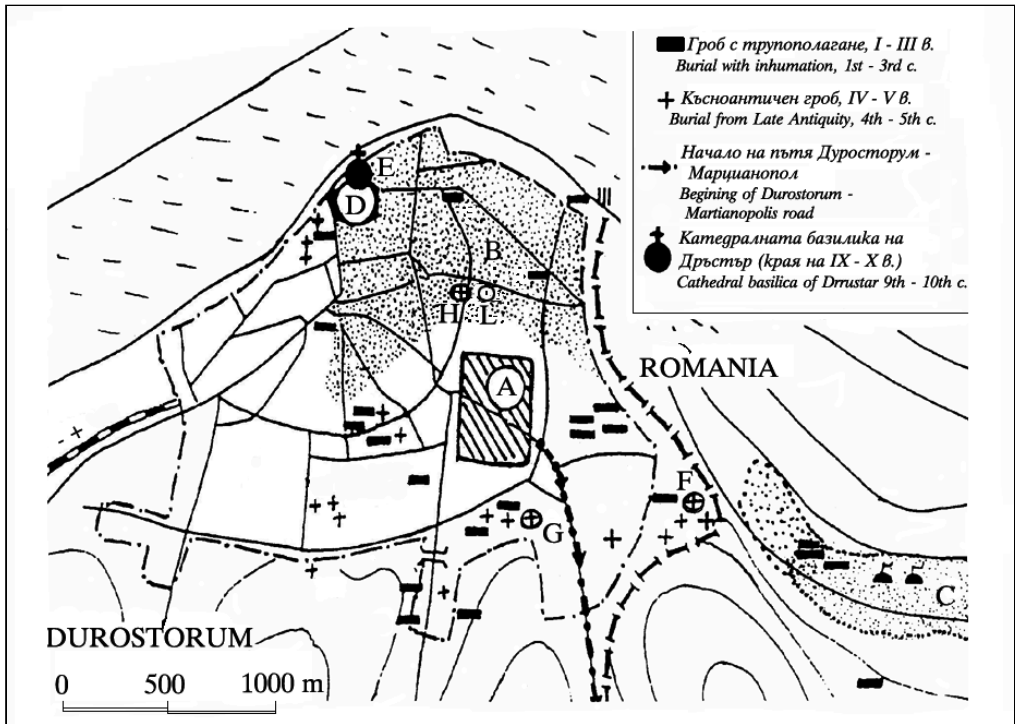


Fig. 1 - Plan de Durostorum pendant l'Antiquité tardive.

- A. Camp de la légion; B. Les *canabae* et la basilique de la rue „San Stefano”;
- C. *Vicus*; D. *Castellum*; E. Basilique des IX^e-X^e siècles; F. Tombe du IV^e siècle;
- G. *Martyrium*; H. La basilique double (devant l'Hôtel de la Police);
- L. La résidence épiscopale.

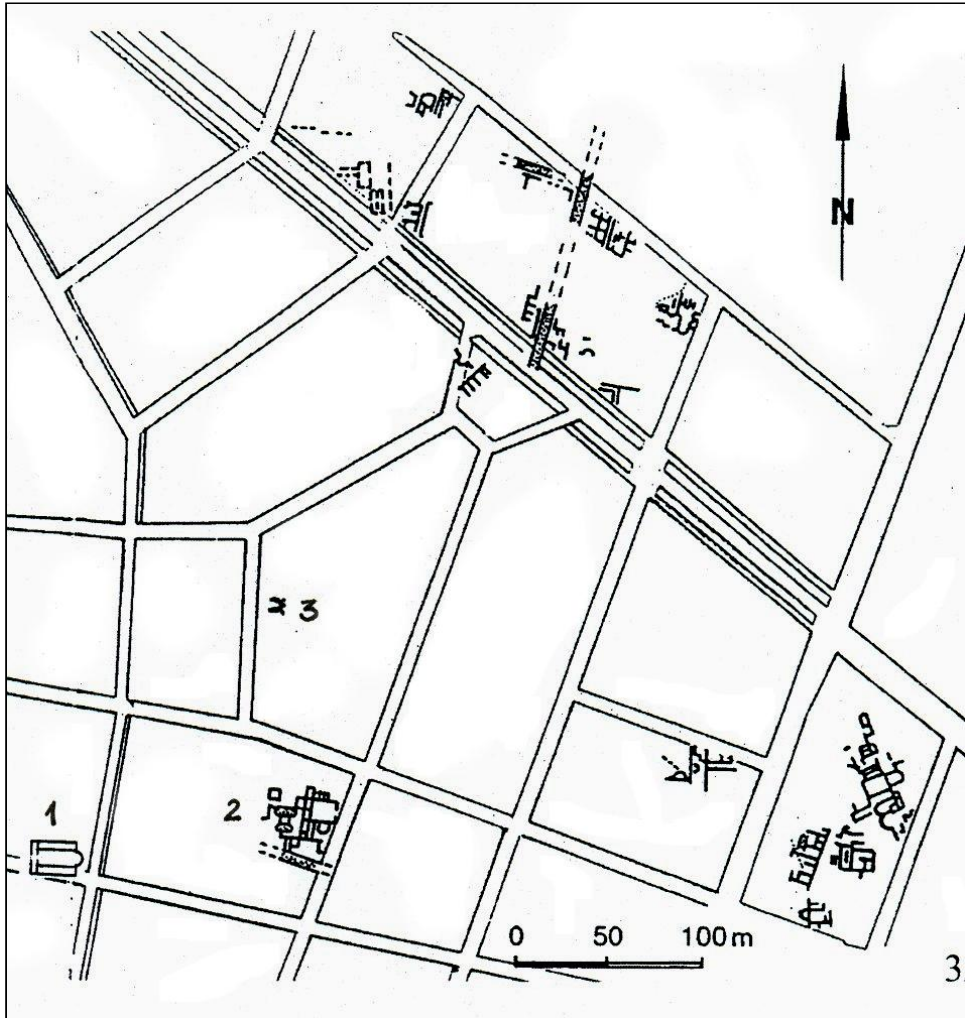


Fig. 2 - Les *canabae* de Durostorum.

1. Les basiliques situées devant l'Hôtel de la Police;
2. Le palais épiscopal;
3. La basilique de la rue „San Stefano”.

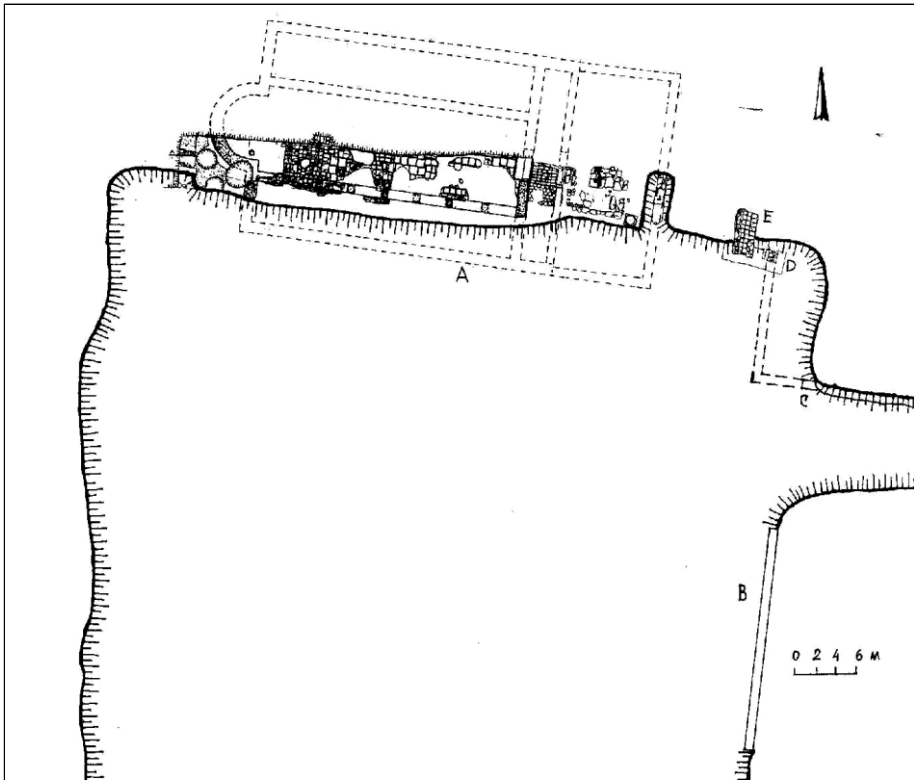


Fig. 3 - Les basiliques devant l'Hôtel de la Police.
A - La basilique devant le garage de la Municipalité ; B - Murs de la deuxième basilique; C, D - Murs d'édifice de l'Antiquité tardive; E- Viaduc?



Fig. 4 - Vue vers la basilique située devant l'Hôtel de la Police.

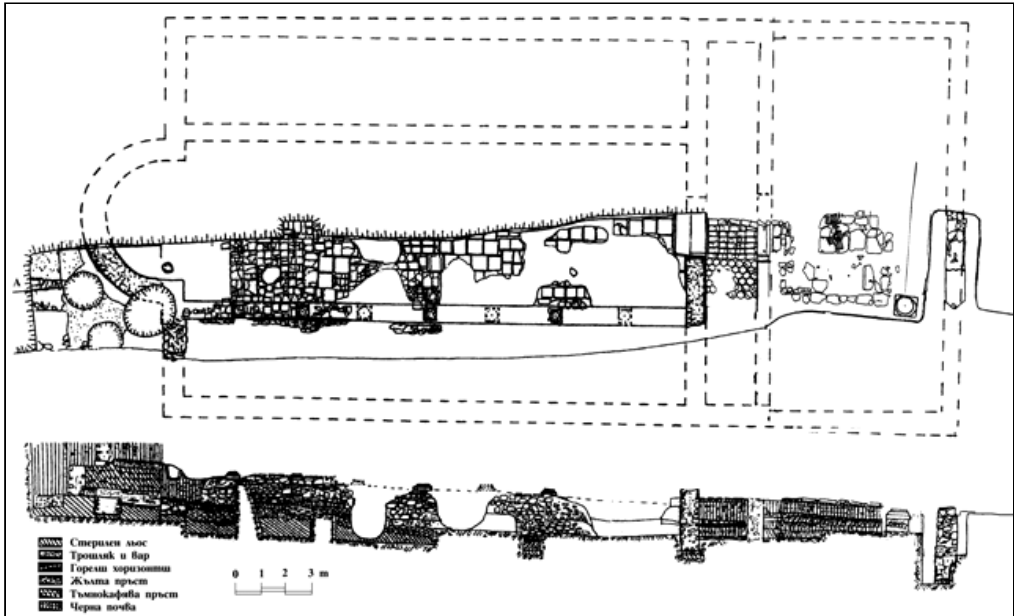


Fig. 5 - Plan de la même basilique.



Fig. 6 - Détail du plancher du naos.



Fig. 7 - Base à des incisions complémentaires qui servent à soutenir la cloison en marbre entre les colonnes.



Fig. 8 - Fragment de la cloison en marbre entre les colonnes.

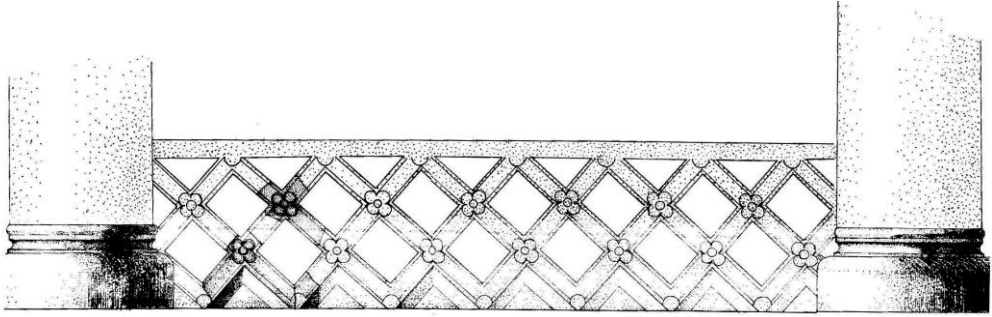


Fig. 9 - Graphie de la cloison en marbre entre les colonnes.



Fig. 10 - Détail du porche et de l'atrium de la basilique.



Fig. 11 - Coupe du stylobate sous la colonnade.



Fig. 12 - Profils sous la partie Est du stylobate.



Fig. 13 - Chapiteau de la deuxième basilique située devant l'Hôtel de la Police.



Fig. 14 - Détail architectural en marbre de la même basilique..

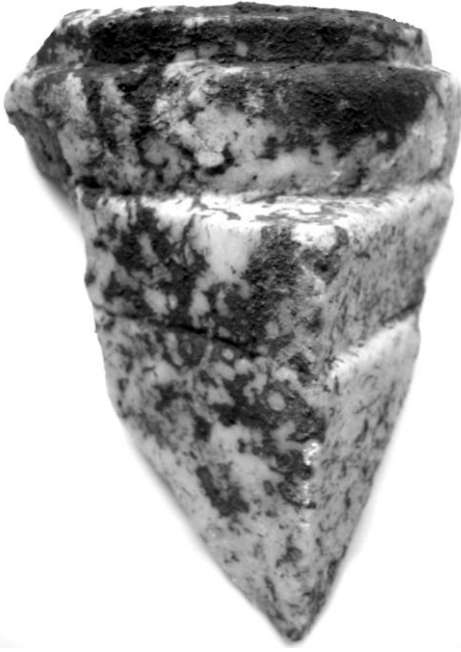


Fig. 15



Fig. 16



Fig. 17

Fig. 15-17 - Détails architecturaux en marbre de la même basilique.



Fig. 18 - Ara à inscription grecque.



Fig. 19 - Trésor à parures et monnaies d'argent de la basilique située devant l'Hôtel de la Police.



Fig. 20 - Monnaies du trésor.

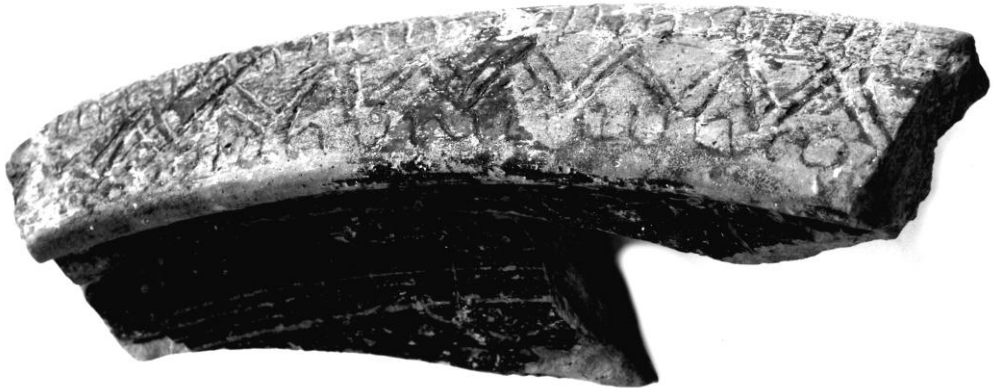


Fig. 21 - Fragment de la coupe à décor (II^e siècle ap. J.-C.)



Fig. 22 - Fragments de vases noirs (IV^e-V^e siècles ap. J.-C.).



Fig. 23 - Lampes en argile.



Fig. 24 - *Lacrimarium*.



Fig. 25 - *Styles*.



Fig. 26 - Restes du mur Ouest de la deuxième basilique devant l'Hôtel de la Police.

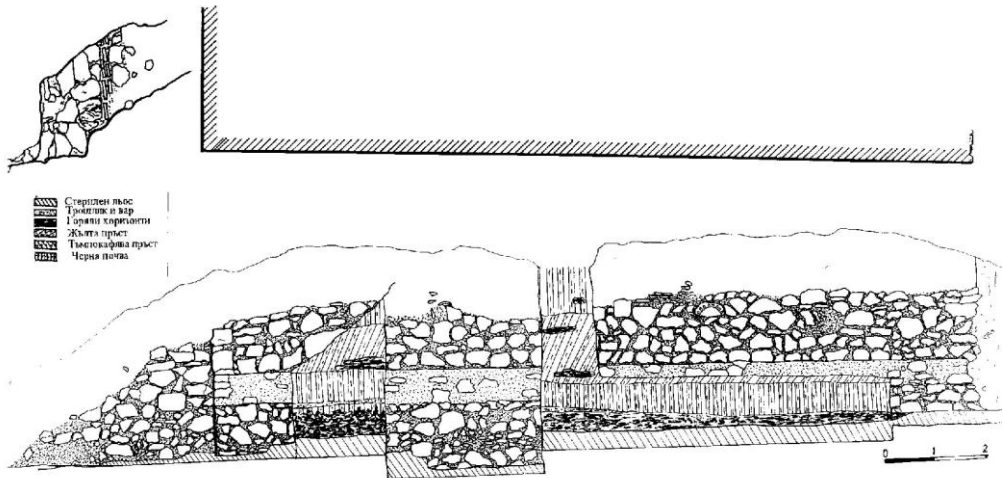


Fig. 27 - Plan du mur Ouest.



a



b

Fig. 28 a-b – Profils devant le mur Ouest.



c

Fig. 28 c - Profil devant le mur Ouest.

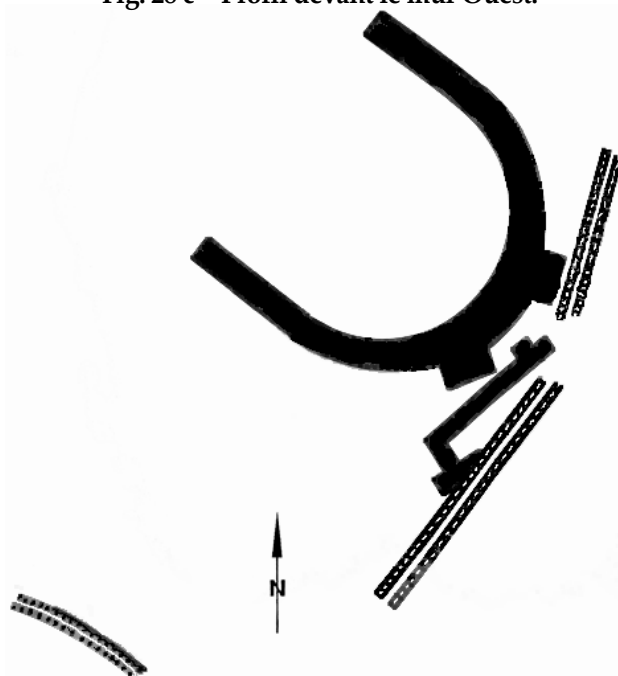


Fig. 29 L'abside de la basilique de la rue „San Stefano”.

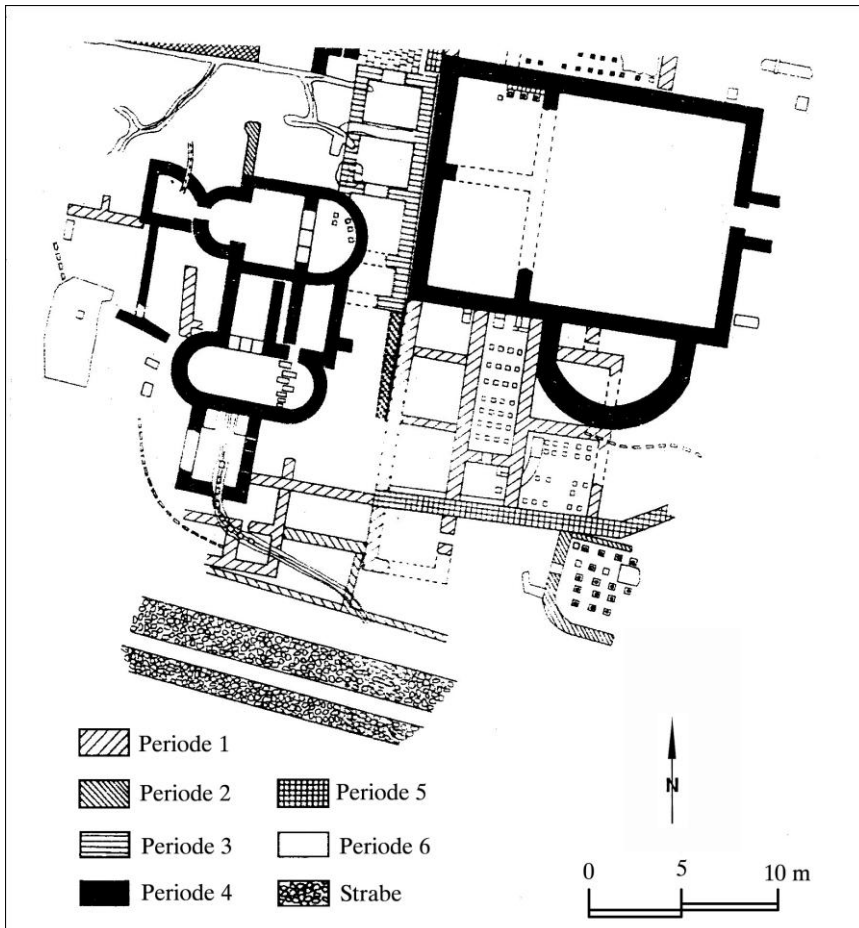


Fig. 30 et 31 - La résidence épiscopale à l'Est des basiliques.